# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 30 MARS 1886


## BULLETIN ARTISTIQUE.

### XV.

*L'Opéra italien—Le drame lyrique au point de vue moderne—Meyerbeer—Wagner—Le motif caractéristique—Verdi—Le désarroi des théâtres—Les exigences des artistes—L'Opéra de Paris—Le répertoire stationnaire—Offenbach et ses successeurs—Temple et boutique—Ce que coûte l'opérette—Les directeurs américains—Appointements à la hausse; prix d'entrée à la baisse—La saison 1885—1886 à l'Opéra—Ce qu'a causé le déluge.—Un prince mal tombé—Soirée opiacée—Le public folichonne—La Princesse des Canaries.—La partition—Un bis prévu—Les artistes, Lecocq et l'Opéra-Comique—Bénéfice de M. Leroy, régisseur-général—Matinée des choristes—Vingt-huit braves—Le Petit Faust—Dernier Concert de Mme Marguerite Samuel.—L'Exposition.*

A plusieurs reprises on a constaté récemment que l'opéra italien qui autrefois exerçait presque partout une souveraineté à peu près incontestée, semblait être près, bien près de sa fin. Ce fut Paris qui lui porta le premier coup, il y a quelques années; Paris où ce genre fût si longtemps l'objet d'un culte; culte qui rendait les français eux-mêmes injustes à l'égard de leur propre Ecole, présentant cependant de grandes beautés. Puis comme le monde entier se compose sur ce Paris avant tout, alors qu'il s'agit de questions d'art, l'exemple fût bientôt suivi; vite ce démodement gagna du terrain.

Le fait est que la conception du drame lyrique, tel que l'entendent encore les italiens, ne suffisait plus aux idées nouvelles, contemporaines; ce cadre était devenu absolument trop mesquin.

Le temps n'est plus où l'on puisse donner la qualification d'opéra à une partition, je serais presque tenté d'écrire à un album, où défilent assurément de charmantes, d'émouvantes mélodies, des pages profondément senties, mais enfin ne se reliant pas entr'elles et ne formant point ce tout, cette unité indispensable désormais à toute œuvre scènique de haut vol.

Notre époque en a fini avec ces compositions lyrique faussées, qu'on feuillette comme un volume de pièces détachées, entièrement indépendantes les unes des autres. L'esthétique actuelle n'a plus de ces tolérances là.

Aujourd'hui les masses repoussent l'opéra-concert. Elles exigent que chant et instrumentation s'incarnent, pour ainsi dire, dans l'action; et que les deux langues: poésie et musique—concourent également à vous attacher à la marche du drame sous cette double forme; à portraiturer les personnages et leurs passions dans les limites du possible.

Meyerbeer, ce maître qui domine toujours au théâtre, Meyerbeer avait bien compris cette fonction de la musique, quand il recourait à ce qu'on a depuis appelé le motif caractéristique, et qu'on a attribué assez étrangement à Wagner, venu tant et tant d'années pourtant après le créateur.

Prenez en effet les quatre grandes partitions de Meyerbeer: il n'en est pas une où l'orchestre ne vous présente pas ce motif indicateur qui annonce Bertram ou Marcel; Jean de Leyde ou Vasco de Gama.

En cela Wagner n'a été, ne vous en déplaise, que le suivant de Meyerbeer, il a pu étendre cette idée, la pousser même jusqu'à l'exagération, mais elle n'émane pas de lui.

La musique se faisant décidément langue, s'est émancipée la tradition italienne; et c'est parce que les compositeurs de l'Italie ont résisté à cette évolution que leurs œuvres paraissent aujourd'hui écourtées.

Seul Verdi paraît être conquis à cette nécessité de la musique du présent et de l'avenir; seul, en Italie,—veux—je dire, il se rallie à ceux qui demandent à l'opéra non pas seulement des pages belles, d'un vif effet, mais aussi des chants exprimant ce qu'ils veulent dire, autant que cette faculté est laissée à la musique. *Aïda* est un pas dans cette voie; et l'*Othello* qu'achève à cette heure le maître, en sera un nouveau, dit-on.

En attendant, je le répète, l'opéra italiet se meurt à peu près partout, mieux encore que tout autre répertoire.

Du reste, un mauvais vent semble passer sur les scènes lyriques; de toutes parts nous arrivent les bruits de directions qui s'écroulent; chaque jour nous apprenons que telle localité qui, en Europe comme aux Etats-Unis, avait chaque saison sa troupe régulière, n'ouvre plus maintenant son théâtre que d'une façon intermittente, à des intervalles éloignés.

Ce fait est attribuable à diverses causes. Les publics se blasent sur un répertoire très peu renouvelé; les maîtres ont disparu, presque tous du moins; leurs successeurs n'ont fait que leur succéder, et ne les ont point remplacés. A part une œuvre de ci de là qui reste, la plupart des partitions nouvelles n'ont qu'une existence éphémère; il faut toujours en revenir à ces dix-huit ou vingt ouvrages qui constituent le fonds artistique depuis si longtemps, et dont quelques-uns sont devenus singulièrement insuffisants, quand on les rapproche de nos idées modernes.

Une autre cause du désarroi des théâtres, de ces chutes de directeurs abattus, les uns à la suite des autre, comme capucins de cartes, est la cote à laquelle se sont haussés les chanteurs. D'exigence en exigence, les voici arrivés à des chiffres qui signifient banqueroute pour les impressarii. Cela est si vrai que, même au sein de théâtres comme l'Opéra de Paris par exemple, qui palpe une subvention de huit cent mille francs, il faut des prodiges d'administration pour arriver à établir un à peu près d'équilibre entre la dépense et la recette.

Récemment un ministre, envisageant la situation, déclarait que la décadence de l'Opéra de Paris, dans son ensemble, était manifeste, et que ce mouvement de recul irait s'accentuant davantage, jusqu'au jour où les Chambres accorderaient une forte augmentation de subvention, déjà devenue indispensable. Les têtes de la troupe—dans divers services, sauf l'orchestre—se font une part telle, qu'il ne reste guère que des miettes pour les autres. De là des disparates choquantes. Sans compter que la plupart du temps le talent de l'artiste n'est pas en proportion avec le traitement royal qu'il émarge; il n'y a pas valeur reçue pour le directeur.

Ce répertoire, un peu beaucoup stationnaire de l'opéra, après avoir engendré une quasi-satiété, devait avoir pour conséquence la venue, l'essai d'un autre genre. C'est ainsi qu'Offenbach conçut la pensée d'attirer à lui les gavés de grand opéra, et de tenter de faire agir comme apéritif les friandises de l'opérette sur ces estomacs exténués; ainsi qu'il voulut ouvrir la boutique des Bouffes-Parisiens, pour faire concurrence au temple de la rue Lepelletier, l'Académie de Musique d'alors.

Concurrence bientôt sérieuse, vous ne l'ignorez pas; affaire si productive qu'Offenbach eut tôt des jaloux et des imitateurs. Depuis la lignée en est devenue nombreuse, et vous savez si elles ont pullulé, ces diablesses d'opérettes.

Mais là encore devait se produire le même résultat que pour l'opéra. De Paris la mode, inaugurée par Offenbach, se propagea partout; sur tous les points du globe on voulut se donner le plaisir de cette musiquette.

Ces demandes multipliées réagirent sur les artistes de la chose; le vin de l'ambition leur grimpa vite au cerveau; vite ils eurent l'ivresse d'eux-mêmes; et de griserie en griserie, ils en vinrent presque à penser qu'eux aussi pourraient dicter des lois, à l'instar de leurs confrères de l'opéra, dont les prétentions grandissaient à mesure que se produisait la baisse d'un genre qu'il faudrait relever à tout prix, par le talent des interprètes.

Si bien que les sujets de l'opérette, de gradation en gradation, en sont arrivés, en dehors de Paris, en dehors de la France surtout, à des appointements que n'auraient pas rêvés les royautés de l'art il y a un demi-siècle.

Vous avez maintes fois rencontré, n'est-ce pas? de ces ratés de l'opéra et de l'opéra-comique, qui, après avoir quitté ceux-ci, ou plutôt après avoir été lâchés par eux, ont versé dans l'opérette, et là, ont commandé des prix démesurément plus élevés que leur mérite.

Conséquence, l'opérette française périclite à son tour à l'étranger, aux Etats-Unis particulièrement. Là aussi la cote est insensée.

Les impressarii américains ont songé, eux, à un moyen de *self-defense*, et ils l'ont en quelque sorte trouvé. Ils ont fait traduire en anglais l'œuvre des Offenbach, des Lecocq, des Hervé, des Audran, des Varney, des Planquette: qui, aidé de celui de MM. Gilbert et Sullivan, ne leur vaut pas de trop vilaines affaires; et les soustrait surement, dans tous les cas, à ces ruineuses aventures où l'on paie des sujets d'opérette à l'égal de chanteurs, dans la sérieuse acception du mot.

Les exigences de mesdames et messieurs de l'opérette qui déjà ont causé plus d'un effondrement directorial, auront, tout à l'heure, l'effet de rendre difficile, sinon impossible, pareille exploitation. On trouvera de plus en plus rarement des impressarii, assez naïfs pour s'exposer à tant de risques; pour tenter une entreprise qui, même dans les meilleurs conditions de réussite, ne donnerait que de piètres profits, ne justifiant point la mise en péril du capital employé là.

Il en résultera que peu à peu l'on renoncera aussi à l'opérette, ou que du moins on le délaissera fort. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, s'il demeure aussi couteux.

A Dieu ne plaise que je le nie: sans doute ce répertoire a son attrait; il en est des pages fort aimables. On y goûte volontiers, comme on trempe ses lèvres dans un verre de liqueur, après avoir sablé les grands crûs.

Mais être mis à ce seul régime; tout le temps, ce carême relatif; nenni! A ce régime là vous maigririez bientôt et désolamment. Songez-y donc: entendre chaque soir ce même genre, dont presque tous les produits semblent sortir d'un seul et même moule; c'est grave, très grave. Peu de constitutions capables de résister à cette épreuve. Quelle perturbation dans le goût, mes enfants, si telle musique vous était infligée, imposée à perpétuité. Ouf! j'en ai froid dans le dos.

Et puis, je le répète, ce budget arrive maintenant à un total que ne sauraient garantir les recettes, dans l'état ordinaire; la preuve vient d'en être faite ici une fois de plus, malgré toutes les assertions contraires que vous pourriez entendre. Et voici le comble: à mesure que s'aggravent les conditions des artistes, le public se fait plus parcimonieux; il impose des réductions de tarif ruineuses.

C'est ainsi que sur cette pente, il a mal suivi les représentations d'une artiste, sans seconde dans sa ligne: Judic; ainsi qu'on n'a pu l'amener à l'Opéra qu'à des prix désastreusement bas, qui excluent toute possibilité de bénéfice, et établissent un déplorable et inutile précédent, dont l'extirpation sera malaisée.

—C'est vendredi prochain que se fermera cette saison théâtrale, où il y aura eu certainement de fort bonnes choses à côté de sérieuses lacunes. Il en ressort cependant que, dans son petit cadre, l'administration n'a rien négligé afin d'obtenir bien des réussites dont il faut la louer, en se rappelant dans quelles conditions elle a fait sa troupe; les ressources exigües dont il lui a fallu se contenter: les défectuosités qu'elle a dû souvent masquer de son mieux.

En somme la saison 1885-1886 laissera plus d'un souvenir agréable.

Quant à la carte à payer, c'est autre affaire; mais le public, cet égoïste à mille têtes, qui cette fois a eu ses plaisirs au rabais, s'en préoccupe mollement. Il songe trop peu au lendemain du théâtre. Son unique soin est d'avoir un menu abondant pour aussi peu d'argent que possible. Après moi le déluge! pense ce Louis XV multiple.

Le déluge! il avait fortement compromis la recette de dimanche et l'organe de M. Tony-Reine. Une presqu'aphonie. De plus le rôle de la Camerera—dont l'absence n'avait, d'ailleurs, rien à démêler avec le déluge, avec l'eau—était doublé par Mme Dachet qui, elle, n'était point là précisément dans ses eaux et se sentait mal à l'aise; gênée par la triple préoccupation du dialogue, de la musique et de la mise en scène. Ces deux lacunes réagissaient évidemment, irrésistiblement sur les autres artistes; bien souvent c'était comme une leçon qu'on débitait et prestissimo encore.

Si bien que cette malheureuse dernière représentation de l'opérette en vogue ici: *Le Cœur et la Main*, a été d'une pitoyable faiblesse. Incident d'autant plus regrettable que le petit fils de l'empereur du Brésil: le prince Augusto Leopoldo—un éphèbe blond comme l'ambre—venait ce soir-là à l'Opéra pour la première fois. N'importe; lui et son entourage ont paru s'amuser fort, et ils sont restés sur le pont jusqu'à la fin, je crois. Etait-ce de la pièce, était-ce des paroles échangées entr'eux qu'ils s'égayaient ainsi? Il n'y a qu'un reporter indiscret qui pourrait vous éclairer sur ce point. Le fait est qu'ils riaient à bouche et à cœur bien ouverts. Après ça, vous savez: *Les Portugais sont toujours gais!* Du moins c'est ce qu'on affirme dans *Le Jour et la Nuit*.

Au fait, ce sont des Brésiliens, me riposterez-vous peut-être? Qu'importe; cela se touche de si près.

La marche du présent bulletin qui s'en va d'un pas assez mal assuré, sous le ciel gris de plomb dont nous sommes coiffés en ce moment, menaçant une fois de plus de fondre en eau, la marche de ce bulletin, dis je, m'a conduit, je ne sais plus trop comment, à anticiper; à vous parler de la soirée très mouillée et très opiacée de dimanche, avant de m'occuper de celle du samedi qui, d'ailleurs ne lui ressemblait en rien. Donc, un pas à reculons, s'il vous plaît, et revenons à elle. Elle vaut mieux que sa suivante, je vous l'affirme; car c'est à cette date de samedi que se donnait la première représentation de *La Princesse des Canaries*. Un succès.

J'ignore si la direction actuelle a l'intention de tenter, une seconde fois l'aventure de l'opérette. Je serais presque disposé à le croire, en songeant aux dépenses qu'elle a faites pour cette œuvre; à moins qu'elle n'ait été trompée dans ses calculs de temps, et que la mise au point ne se soit fait attendre bien au-delà de ses prévisions. Le fait est qu'elle s'est mise en frais pour l'habillement de ces trois actes qui, en fin de compte, n'auront été joués que trois fois, quatre au plus. Les costumes y sont en très grand nombre; ceux de Pépita et d'Inès, à eux seuls, garniraient fort gentiment un vestiaire. Inès et Pépita passent leur temps à s'habiller et à se déshabiller, dans cet ouvrage, en dehors de la scène bien entendu. Chacun des artistes aussi—ou à peu près—a également une notable variété de pelures, très fraîches, d'ailleurs; et si un tel bagage ne devait servir qu'à un reste de saison de cinq ou six jours, ce serait vraiment dommage, presque de la prodigalité.

Vous avez entendu dire, vous avez lu souvent aussi que notre public n'aime nullement les crudités de l'opérette; que le rouge lui monte au front quand la phrase se fait un peu trop folichonne; que les habitués de l'Opéra sont gens *trop* comme il faut pour prendre plaisir à des situations ou à des mots trop risqués; que le gros sel blesse son palais, etc., etc.

D'autre part, et je n'en confesse, j'ai maintenu que c'était là une erreur; j'ai affirmé souvent, et j'affirme à nouveau, que ce public, rien moins que bégueule, goûte surtout à ces épices du mot et de la situation. J'ajoute même et j'y insiste que l'opérette ne lui serait de rien s'il ne lui offrait pas de ces petits sentiers, où l'on s'égaie, où l'on s'égare en pleine liberté d'allura. Et où est le mal?

Ce sont là chemins qui ont toujours de l'attirance pour la masse; elle s'y engage fort volontiers, et quand la halte n'est point assez longue, elle vous demande et avec instance de l'y ramener. Cela est invariablement ainsi, souvenez-vous bien, et toujours il en sera de même. Au théâtre la cuisine relevée est la plus demandée.

Les claqueurs, qui étudient leur terrain aussi, demandent des bis surtout aux passages scabreux; ils en usent et en abusent même.

Le public, lui, le vrai, a exactement la même tendance; il ne sera peut-être pas aussi exagéré dans ses *encore*, mais ceux là portent sur les mêmes détails. Pour qui a la moindre habitude du théâtre et de notre parterre, il serait très aisé de dire, à première lecture, quels seront les morceaux ou les mouvements de scène qui seront bissés, et parfois trissés. Tant pis pour l'opérette qui n'offrirait pas au public l'occasion de mordre ainsi à bouche que veux-tu. Bien mieux, il est rare, très rare que celui-ci n'amène pas l'artiste—par de continuelles invites—à souligner cette sorte d'effets. Cela saute aux yeux dans tous les ouvrages; et samedi, comme d'ordinaire, on a été fidèle à cette consigne que l'immense majorité se donne mentalement.

Une expression créole exprime originalement l'idée d'une personne prenant plaisir complet à ce qu'elle entend ou à ce qu'elle voit: *"Li dans son sirop."* Eh bien, quand ces hardiesses de paroles, de gestes, ou d'action surviennent à la rampe, et surtout lorsqu'elles ont une femme pour interprète, le public—fort peu rigoriste dans son ensemble—"est dans son sirop."

Samedi il y nageait mieux que jamais; et remarquez que nous sommes en Carême. Honni soit qui mal y pense! Je ne crois pas qu'il y ait là motif à damnation.

Je regrette de n'avoir sous les yeux ni le livret, ni la partition de *La Princesse des Canaries*. Lorsque je dis: livret, j'entends que je m'en servirais seulement pour désigner, par les premiers vers, par le timbre, les divers numéros.

Quant à vous raconter le sujet de la pièce, c'est là une méthode dont je me suis toujours abstenu, pour bien des raisons: la première c'est qu'en général je ne prends guère la peine de suivre ce genre de littérature, assez négligemment liée d'ordinaire; la seconde, c'est que le plus souvent, et ici j'implore le pardon de mes confrères—je comprends, encore moins un libretto, après en avoir lu l'analyse.

Donc je ne vous dirai point les détails de l'action de ces trois actes qui, d'ailleurs, ont du mouvement, de la gaîté.

A la seule partition je m'arrêterai un instant, en m'aidant de mes souvenirs.

Et, tout d'abord, je note que Lecocq était assurément dans l'un de ses bons jours quand il l'a écrite. On y retrouve les touches délicates de celui qui a composé *Le Cœur et la Main*. Ce n'est pas, à coup sûr, aussi bien rempli, aussi corsé que cette dernière œuvre, pourtant c'est, sans conteste, production d'artiste, d'artiste distingué.

La partition de la *Princesse des Canaries* m'a causé la sensation d'une gentille toile de chevalet, sans prétention, mais toute frétillante, toute coquette. Là Lecocq a fait tout petit, tout mignon, tout gracieux. Rien de bien saillant dans l'œuvre, mais presque toutes les parties aimables.

Ici les grands finals sont délaissés, les baissers de rideaux n'ont rien de compliqué, rien d'ambitieux.

C'est surtout avec la mélodie que le musicien a ses tête-à-tête, ses causeries; mélodies le plus fréquemment bien trouvées, et ne s'habillant pas trop de réminiscences. C'est du neuf qui est servi à l'auditoire.

Dès le début on remarque dans ce cadre miniature un très pimpant coloris; quelque chose de venu sans effort, de limpide, qui plaît et qui porte aussi un certain caractère de distinction, de grâce. Ce coloris se maintient tout le long de l'œuvre, et il sauve plus d'une fois la ligne un peu hésitante. Vous ne pourriez dire toujours quel est le poisson qui vous est servi; quel qu'il soit cependant, la sauce vous le fait trouver bon.

Au 1er acte, si ma mémoire me sert bien, les numéros les plus en saillie sont des couplets d'Inès et de Pédrille; ceux de Pépita:

> Il faut gard... quéqu'chose
> Pour son futur mari;

Bissés, cela va de soi, puisqu'il y a piment; le duetto de Pépita et d'Inès; la chanson de Pépita, dont le refrain se mêlera au final et le terminera.

Au second acte, un quartette, très gentiment traité; le duo entre Bombardos et Pataquès:

> Ce cher général Bombardos.
> Ce cher général Pataquès!

d'un rythme frappant, très scénique, plein de comique, plein d'esprit et du meilleur et bien dit. La phrase dominante en est ramenée avec beaucoup d'à propos, beaucoup de bonheur à la fin de l'acte.

Le duo des fausses anglaises n'est pas une grande trouvaille mélodique, mais la facture est celle d'un compositeur connaissant son théâtre à fond. Cette facture est frappée au bon coin; si bien qu'on oublie que l'allure du chant n'est pas très décidée, et que l'ensemble plait au point de provoquer un bis; très gracieusement donné par Mmes Reine et Caisso qui, si elles sont gentilles et amusantes dans le morceau, ne sont pas néanmoins tout à fait accommodées à l'anglaise.

Ici laissez-moi me reporter un instant à l'orchestre. Dans cette partition, l'orchestration est souvent très soignée. On y trouve un intérêt réel; des ciselures d'un faire fort distingué.

Au cours de ce second acte, je signale un frais et charmant dessin d'orchestre, scandé par la cloche qui sonne lentement minuit et annonce la venue de la reine d'emprunt. C'est d'un délicieux effet et par les procédés les plus simples. Dans ce petit épisode surtout s'affirme cette délicatesse de touche dont je parlais plus haut.

A ce second acte se placent les couplets:

> Voilà comment gouvernera,
> La princesse des Canaries

Cette ariette n'est peut-être pas marquée au cachet de l'originalité; pourtant elle a un certain entrain, du brio; et le compositeur le sait si bien, qu'il y reviendra pour son dernier baisser de rideau.

Au troisième acte, il faut citer la chanson du Toréador; elle est musicalement incidentée; elle a de la vie, du mouvement, du pailleté. En dehors de ce morceau, rien qui soit resté en mon souvenir dans ce troisième acte.

En somme, *La Princesse des Canaries* est un ouvrage qui aurait pu faire ici bonne campagne; il est regrettable qu'il n'ait été ajouté au répertoire qu'à la dernière heure.

C'est de la musique fraîche, alerte, pimpante; la distribution en est ce qu'elle doit être; et l'administration a fait une jolie toilette à la jolie œuvre de MM. Duru, Chivot et Lecocq.

Cette création de Pépita est une aimable figure à ajouter à la riche galerie artistique de Mme Reine, qui aura eu si large part dans les succès obtenus au cours de la saison, à la veille de finir. Chanteuse et actrice, elle a tiré tout le parti possible de ce rôle moins saillant par lui même que plusieurs autres de son répertoire.

Réussite aussi pour Mme Caisso. En rendant compte à la hâte de cette première représentation, je me contente de dire que nul rôle ne lui a valu meilleur accueil que celui d'Inès. Elle y a donné tous ses soins et en a chanté plusieurs pages avec une finesse qu'on retrouvait aussi dans son jeu.

Pédrille et Inigo ont été très alertement tenus par MM. Caisso et Lefèvre. Comme pour Mme Reine, comme pour Mme Caisso, je n'ai que des éloges à en écrire.

Il y a longtemps que M. Caisso est un favori du public, et Dieu me garde d'y contredire. Dès le début de la saison j'ai dit en quelle estime je tenais cet artiste; je suis heureux que tout, jusqu'à la fin, ait justifié mes sympathies pour lui.

Quant à M. Lefèvre, je ne sais quelle froideur s'était montrée à son égard aux premiers jours. Contre cette indifférence immotivée, je me suis élevé dès l'abord, et j'ai écrit que d'excellentes qualités—nature et acquis—sont en cet artiste, qui évidemment à les saines traditions du théâtre, y a appris et y pratique la sobriété de bon goût, tout en arrivant à l'effet. Je note avec satisfaction que depuis, ces premiers jours, il a fait chemin, a gagné bien du terrain, et qu'aujourd'hui on l'écoute, on le suit avec intérêt, avec plaisir.

Dans ce rôle d'Inigo il a particulièrement affirmé ses qualités. Si cette création se fut posée à l'entrée de la saison théâtrale, elle lui aurait immédiatement conquis dans la troupe et dans la faveur du public la place qu'on lui a d'abord quelque peu contestée et qu'il occupe aujourd'hui sans conteste. Sa revanche est prise; j'en sais qui de très bonne foi s'étaient trop hâtés de le nier, et qui de bonne foi aussi se sont déjugés.

Les généraux Pataquès et Bombardos ne sont point personnages nouveaux dans le domaine de l'opérette. Elle en a même un peu beaucoup abusé; elle dont le répertoire ressemble à ce cortège de *la Juive*, qui défile longtemps, mais en faisant repasser sous les yeux des spectateurs les mêmes comparses.

Il n'est donc point surprenant que M. Tony Reine nous ramène, sous les espèces de Pataquès, une connaissance déjà rencontrée. La faute en est surtout aux auteurs qui ont chassé sur les terres d'autrui, sur leurs propres terres peut-être. Si dans cette création le comique de M. Reine n'a pas revêtu une enveloppe nouvelle, du moins il y a gardé l'habitude excellente d'être sympathique et amusant.

Pas de grands effets à attendre du général Bombardos, dans lequel reparaissait M. Rebeval, après avoir longtemps chômé. Il y a été convenable. Une plus longue expérience du théâtre lui apprendra à *brûler* plus résolument ses rôles.

En écoutant diverses parties de *La Princesse des Canaries*, en se rappelant *Le Cœur et la Main*, *La Petite Mariée* et plusieurs morceaux de l'ouvrage chanté hier: *Le Jour et la Nuit*, on reçoit l'impression que Lecocq chemine vers l'opéra-comique dont il eût, d'ailleurs, des velléités dès ses débuts, dans le second acte de *La Fille de Mme Angot*. L'y voici arrivé. Un dernier ouvrage de lui: *Pluton*, est maintenant en répétitions à l'Opéra-Comique de Paris, et M. Carvalho, un expert en pareille matière, fonde, dit-on, de belles espérances sur cette œuvre.

La seconde représentation de *La Princesse des Canaries* se donne ce soir au bénéfice de M. L. Leroy, régisseur-général. Cette soirée a été largement gagnée par le travail et le talent du bénéficiaire. La direction a fait son devoir en lui offrant une primeur; au public à remplir le sien. Il n'y faillira point et prouvera ainsi que son intelligente bienveillance n'oublie pas ceux qui, pour fonctionner en dehors de ses regards, n'en sont pas moins des facteurs de la plus haute importance dans une entreprise théâtrale. C'est bien modestement que M. Leroy se présente à lui; mais la modestie a aussi sa force d'attraction.

Après M. Leroy, nous aurons les choristes. La direction, qui n'avait en cela pris aucun engagement, a spontanément accordé cette faveur à ces infatigables travailleurs. Ils seront là vingt-huit co-partageants, qui tous ont bravement donné dans chacune des nombreuses batailles de la troupe. Vingt-huit à mordre au gâteau, songez-y. Quelles proportions ne faudra-t-il pas à la friandise pour que chacun de ceux-là ait un morceau qui satisfasse même l'estomac le moins exigeant!

Ces fidèles batailleurs, dont pas un n'a jamais manqué au devoir, n'émargent que des appointements d'une modicité extrême. Dans cette petite troupe là, comme au service de l'Autriche, le militaire n'est pas riche; l'on gagne péniblement le denier de chaque jour.

Que les habitués de l'Opéra ne se laissent donc pas battre par le directeur, sur le chemin de la générosité. Qu'ils puissent ou non assister à la Matinée de demain mercredi—car c'est en matinée qu'aura lieu ce bénéfice—qu'ils y envoient leur contribution. Cinquante cents! le sacrifice n'est pas lourd, et pas de bénéfice plus intéressant que celui-là. C'est celui des humbles, mais des utiles, des méritants. Une belle recette à diviser entre vingt-huit, voilà l'unique récompense demandée, attendue; voilà la médaille militaire due à la petite phalange des choristes, qui durant quatre mois, ont dignement porté leur drapeau.

A cette occasion on entendra, pour la dernière fois, *Le Petit Faust*, l'une des opérettes les plus franchement comiques du répertoire; où paraissent à peu près tous les principaux sujets, où chacun d'eux a obtenu plein succès.

Demain soir, dernier concert de Mme Marguerite Samuel. Un public nombreux s'y rendra, sans nul doute, pour faire fête au talent de l'artiste, pour la remercier d'une initiative qui, je l'espère, sera féconde en bons résultats.

—Je voulais vous parler aujourd'hui de l'Exposition qui va se fermer; d'autres soins m'en ont empêché. Je m'acquitterai de ce devoir dans mon prochain et dernier Bulletin Artistique, qui sera aussi mon adieu aux artistes de l'Opéra.

L. Placide Canonge.

### Théâtre de l'Opéra.

**Bénéfice de M. L. Leroy,**

**Matinée des Choristes.**

Ce soir au bénéfice de M. L. Leroy, régisseur-général, seconde représentation de *La Princesse des Canaries*. Nous ne faisons pas de la précaution inutile, en écrivant que l'on se presse au bureau de location; soyez y donc ce matin, dès la première heure, si vous tenez à voir, confortablement assis, ce joli ouvrage.

Demain en matinée *Le Petit Faust*, pour la dernière fois. Cette représentation, dont nous parlons dans notre bulletin artistique, est offerte aux choristes.

Demain soir, *Le Grand Mogol*; jeudi et vendredi, représentations de gala pour les adieux de la troupe.

Théatre St. Charles.—L'annonce de la reprise du drame *Michael Strogoff* avait rempli la salle du St-Charles dimanche dernier, et hier encore, malgré le détestable temps que vous savez, l'auditoire était fort nombreux. La direction a tenu ses promesses; elle a monté brillamment l'œuvre de Jules Verne et de d'Ennery. Il y a là toute une série de décors à effet, brossés expressément pour la pièce, et un ballet dont les costumes sont riches et élégants.

Ce ballet, qui a pour premières danseuses Mlle Carlotta Brianza, Eugénie Capellina (travesti) et Elisa Carulla, paraît au premier et au second acte. Vivement applaudies ces trois artistes et diverses figures chorégraphiques d'une charmante disposition.

Pièce intéressante et luxueux spectacle que tous voudront voir. *Michaël Strogoff* sera donné aujourd'hui à midi et le soir.

Grand Opéra-House. — *Les Frères Corses* sont un drame qui date déjà de loin, mais dont le public a très bienveillamment salué le retour. Cela n'est point à la hauteur du *Roman d'un jeune Homme Pauvre*, bien entendu; néanmoins le Star Dramatic Company en tire bon parti et lui devra probablement une satisfaisante semaine, pécuniairement parlant.

Les rôles principaux sont joués par Mlles Marie Wainwright, Minnie Monk, Louise Muldener; MM. J. Wheelock, Barton Hill, Chas. B. Welles, Wheatleigh, Harry Hawk, etc.

Ce soir, troisième représentation.

Académie de Musique.— *A Soap Bubble* sera joué ce soir pour la troisième fois. Cette charge, qui n'a, que nous sachions, aucune prétention littéraire, est un cadre où MM. Baker et Farron, les comiques populaires, s'en donnent à cœur-joie—jeu, chant et danse. Ces extravagances ne se racontent pas; il faut les voir, les entendre. Vous en aurez l'occasion chaque jour de la présente semaine.

Dimanche prochain, M. Milton Nobles dans *Love and Law*.

—Le Centro Español é Hispano Americano donnait, samedi dernier, une soirée musicale, dramatique et littéraire, qui a été un véritable régal pour les invités. Ils ont été accueillis d'une façon charmante par ce Club, distingué à tous égards, et ont passé là quelques heures, trop courtes, dont ils ont gardé le plus aimable souvenir.

Si bien qu'à beaucoup d'entr'eux l'appétit est venu en mangeant. Ils nous prient donc d'être leur interprète auprès du Club et de demander une seconde représentation de la jolie comédie, si alertement jouée: *El Médico à Palos*, et une autre audition du poème de M. Manuel Castillo, que celui-ci a très remarquablement dit.

Voilà qui est fait. Accordé, n'est-ce pas?

Théatre Faranta.—Ce soir, seconde représentation du *Yellow Dwarf*, par la troupe Silbon, qui a été très vivement applaudi hier par un nombreux public accouru là malgré une averse sans fin.

En attendant que l'Europe sache si Mlle Dudlay quittera ou ne quittera pas la Comédie-Française, le moment est bon pour rappeler un mot de hautaine philosophie dit par Frédérick Lemaître dans une circonstance analogue.

En 1848, l'administrateur du Théâtre-Français, qui était M. Lockroy père, si nous avons bonne mémoire, fit venir le grand comédien, et, devant le comité assemblé:

—Monsieur, lui dit-il, votre place est dans la maison de Molière.

Le comité demeura de glace. Quelques membres même murmurèrent. Frédérick sourit, prit son chapeau, salua la compagnie:

—Messieurs, déclara-t-il, je ne veux gêner personne.

Et il s'en alla.

Un riche banquier, mort récemment, a laissé dans son testament une clause ainsi conçue:

"Mon héritier sera tenu de mettre vingt mille francs dans mon caveau."

L'héritier a respecté cette dernière volonté, mais il s'est contenté de faire déposer dans le caveau un chèque de vingt mille francs; pour plus de prudence, il l'a fait nominatif.

Notes d'album:

"Quand un homme châtin commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans. Mais quand il commence à noircir, c'est qu'il en a soixante."

"Les châteaux en Espagne sont les édifices qui coûtent le moins à construire, mais le plus à démolir."

Une curieuse carte de visite;

DOCTEUR ......
Spécialiste en tout genre.

Si la clientèle lui manque, à celui-là, ce ne sera pas de sa faute!

New-York, 29 mars, midi—Coton lourd—Ordinary 6 1/2c, good ordinary 7 7/8c, strict good ordinary 8 5/16c, low middling 8 11/16c, middling 9 1/8c, middling Orleans et Texas 9 5/16c. Ventes 75 balles.

Futurs lourds et faciles. Ventes 37,100 balles. Livraison en mars ........ avril 9.05 à 9.06, mai 9.17 à 9.18, juin 9.27 à 9.28, juillet 9.36 à 9.37, aout 9.43 à 9.44, septembre 9.29 à 9.30, octobre 9.14 à 9.15, novembre 9.10 à 9.12, décembre ....... janvier 9.16 offert.

New York, 29 mars— Coton facile. Uplands 9 1/8c Orleans 9 5/16c. Ventes 118 balles. Futurs à la clotûre—mars 9.03, avril 9.03, mai 9.13, juin 9.24, juillet 9.33, aout 9.41, septembre 9.27, octobre 9.12, novembre 9.08, décembre 9.11, janvier 9.19.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Température du 29 mars 1886.**

Thermomètre de E. Schmutz, Opticien.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 69 | 20½ |
| Midi | 79 | 26 |
| 3 P. M. | 79 | 26 |
| 6 P. M. | 76 | 24½ |

Nlle-Orléans, 29 mars 1886, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 47 | Nashville, Tenn | 60 |
| Augusta, Géo | 52 | Pittsburg, Pio | 47 |
| Savannah, Géo | 70 | Cairo, Ill | 48 |
| Mobile, Ala | 67 | Davenport, Iowa | 32 |
| Montgomery, Ala | 68 | Dubuque, Iowa | 34 |
| Vicksburg, Miss | 62 | Keokuk, Iowa | 35 |
| Galveston, Tex | 63 | La Crosse, Wis | 33 |
| Indianola, Tex | 60 | St-Louis, Mo | 42 |
| Shreveport, Le | 54 | St-Paul, Minn | 30 |
| Corsicana, Tex | — | Leavenworth, Kan. | 32 |
| Chattanooga, Tenn | 55 | Omaha, Neb | 27 |
| Cincinnati, O | 55 | Yankton, D. T. | 21 |
| Louisville, Ky | 57 | Key West, Fla | 79 |
| Memphis, Tenn | 53 | Nlle-Orléans Le | 79 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS**

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

Andrew Murphy à Mlle Rosa M. De Pouilly.
Christian Schaaberger à Mlle Louisa Lutze.

**Naissances.**

Mme Jacob A. Dexheimer, un garçon.
Mme Edw. T. Mackie, un garçon.
Mme Gustavus W. Chapman, une fille.

**Décès.**

Albert Ach, 21 jours, coin des rues Dauphine et Espagne.
Anton Huss, 10 ans, Asile des Orphelins St. Joseph.
John Handy, 13 jours, 50 rue Galvez côté Sud.
Célestine Durien, 7 mois, 306 rue Ursulines.
Mme veuve Marie Jewais, 94 ans, coin des rues Marigny et Robertson.
Joseph Ewing, 2 ans, 129 rue Franklin côté Sud.
Frank W. Branson, 4 mois, 384 rue Bienville.
Chas A. Morin, 74 ans, 327 rue Villeré côté Nord.
Frank E. Berry, 46 ans, rue Delachaise, près Baronne.
Bernard Maser, 21 jours, 886 rue Magazine.

**Décès de la semaine.**—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 91 personnes, dont 10 de la phthisie pulmonaire, 4 de fièvres diverses, 1 de la diphtérie, 7 de la maladie du cœur, 3 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 27; de 1 à 2 ans, 6; de 2 à 5 ans, 5; de 5 à 10 ans, 1; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 4; de 20 à 25 ans, 4; de 25 à 30 ans, 3; de 30 à 40 ans, 7; de 40 à 50 ans, 12; de 50 à 60 ans, 4; de 60 à 70 ans, 10; de 70 à 80 ans, 2; de 80 à 90 ans, 7; de 90 à 100 ans, 1.

Nationalités — Anglais, 1; Français, 1; Allemands, 6; Irlandais, 10; Italiens, 1; Louisianais, 62; Américains [autres que Louisianais], 12.

Il est mort 49 personnes du sexe masculin, et 45 du sexe féminin.

Il y a eu 15 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 24 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 20.53; blancs, 18.28; couleur, 26.60.

**Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:**

John Smoker Calmes à Mlle Esther Dinkelspiel, une portion de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues St. André, Prytanée, Joséphine et St. Charles........$5250

Mme Annie Griffin, veuve de Félix Jaunes Thibault à Patrick J. Maguire, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues St. Charles, Troisième, Carondelet et Quatrième..$2000

Isaac Wise à Solomon Wise, une moitié indivise dans deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Poydras, Camp et Natchez........$7000

Jacob Sax à Camelia Knoblock, deux terrains dans le 7me district, dans l'ilet borné par les rues Washington, Troisième, Zimpel et Burdette........$650

Mme E. Lelièvre à l'International Cotton Press Association, deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Gaiennié, Erato, Front et Nouvelle-Levée........$2000

Jose P. Martinez à John Everett, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Espagne, Bons-Enfants, Remparts et Poète........$600

Vente par le percepteur de taxes du 2me district:

F. R. Southmaid à Henry Edward Newton, vingt terrains dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Douane, Murat, Canal et Alexandre, $55

**Cour Civile de District.** — La succession de Chas. Hoffman et épouse est ouverte.

Jos. Alf. Dufilho fait abandon de ses biens à ses créanciers. Son actif est de $48,097.93; son passif de $46,422.67. Une assemblée des créanciers aura lieu le 3 mai, en l'étude de M. C. J. Théard.

Jean Bordes, lui aussi, fait à ses créanciers cession de son avoir, $145.50; ses dettes s'élèvent à $595.00. M. Ernest Morel représente les intérêts des créanciers absents.

La compagnie d'assurances maritimes "British & Foreign" actionne A. Oakley en indemnisation des dommages causés par la foudre à des cotons qu'elle expédiait à bord du navire "E. T. G."

L. J. Witte vs J. J. McGrath et autres — Action en recouvrement de $500.

F. Hollander & Cie vs Manuel W. Borges — Action en recouvrement de $900.

Marie A. Commagère et Jonetta Finney demandent l'émancipation.

**Cour de District des Etats-Unis.** — Henri J. Pain, sujet anglais, actionne la Direction de l'Exposition Américaine en recouvrement de $2,300 et dépens.

Dans l'affaire du Gouvernement vs R. H. Isabell pour faux, le jury a rapporté un verdict affirmatif, mais recommandant le prisonnier à la clémence du tribunal, parce qu'il avait ouï dire qu'il n'était pas sain d'esprit. Le juge a répondu à cela que la machination du méfait indiquait, au contraire, un esprit bien équilibré chez le prisonnier, qui, d'ailleurs, serait soumis à l'examen d'une commisson d'aliénistes.

**Cour Criminelle.**— Section A—Juge Roman.—Richard Holland et Wm. Madden ont nié leur culpabilité; ils sont accusés d'attaque à poing fermé dans l'intention de commettre un vol.

Alexandre Lewis a été condamné à cinq mois de détention pour le vol d'un pantalon valant un dollar.

Section B—Juge Baker.—George Frazier s'est reconnu coupable de voies de fait; John M. Whitaker, d'attaque à main armée. Les deux seront condamnés plus tard.

Chas. Jackson, Dave Reagan, John Bell et John Williams repoussent les accusations diverses formulées contre eux.

**Cour du recorder Davey.**— Mme E. Jewett; voies de fait: envoyée devant la cour criminelle.

Nancy Washington: bris de paix: $20 d'amende.

Martin Murphy; ivresse et bris de paix; punition double, $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Peter Hanafin, *hoodlum*; voies de fait: envoyé devant la cour criminelle.

Joseph Donahue; ivresse: $20 d'amende.

French Girard; blessure: envoyé devant la cour criminelle.

Delia Joiner; port d'arme cachée: mis hors de prison provisoirement sous caution.

Michael Cook; blessure; mis hors de prison provisoirement sous cautionnement.

**Cour du recorder Burthe**— Alex. Bergemini; bris de paix: $5 d'amende.

Emile King; conduite tapageuse: $5 d'amende.

Joseph Blache; violation de l'ordonnance qui interdit le jeu: $10 d'amende.

Edmond Nichols; obtention d'argent sous de faux prétextes: $250 de cautionnement pour assurer sa comparution.

Fred Prans et James Moner; jeu aux cartes en plein air en violation de la loi: $20 d'amende.

Joseph Driller; allures suspectes: $20 d'amende.

James H. Furguson et Sam Resler; ivresse et bris de paix: $20 d'amende.

Frank Smith; ivresse: $5 d'amende.

Josephine Benjamin; ivresse: $5 d'amende.

A. Alexander; blessure: $250 de cautionnement jusqu'à sa comparution en cour.

**Encore une condamnation.** — La justice n'a pas dit son dernier mot dans l'affaire des Ford, car hier soir un de ceux accusés de faux témoignage dans l'important procès, a été condamné, le nommé Abraham Loenthal. Cette condamnation est la troisième ou quatrième depuis la mise à mort de Pat Ford et de John Murphy.

Suzanne Smith, Marie McMahon, Peter Ebeyer, Barthélemy Call doivent appréhender le moment d'affronter leur accusateur, le procureur de l'Etat, qui les poursuit pour la même faute qu'ont commise Lowenthal et autres, et qui est armé des mêmes preuves de leur culpabilité.

**Drame sanglant.**—Un magasin de campagne à Tunisburg, sur la rive droite du fleuve, a été, dimanche dernier, le théâtre d'un drame sanglant: deux jeunes nègres, James Gibson et Albert Harrison, âgés respectivement de 21 et de 16 ans, s'y sont pris de querelle et le dernier a frappé son adversaire d'un coup de couteau qui l'a tué bien tôt après.

Gibson et Harrison, avant d'en arriver aux gros mots, se sont mutuellement gouaillés. Au dire de ceux qui les entouraient, rien ne laissait prévoir une fin aussi triste à leurs plaisanteries.

**Vandalisme**—Nous recevons sous la signature de M. Th. Duraynaud, demeurant rue Howard, 312, une lettre qui nous fait le récit d'un acte de vandalisme dont il a été la victime, et qui s'est commis à la face du soleil, dans un des centres les plus populeux de la ville, au coin des rues Félicité et St. Charles. M. Duraynaud se rendait à bord du navire français Dupuy de Lôme, et portait à la main une cage où il avait plusieurs oiseaux.

A l'endroit indiqué plus haut, deux individus se trouvent sur son passage, et l'un d'eux, le diable au corps, frappe très violemment du pied la cage et tue un des oiseaux. Cette brutalité immotivée soulève chez M. Duraynaud le mécontentement que l'on devine, et les bandits jouent de la fille de l'air. A quelques ilets de là, ils se jettent sur leur poursuivant, le frappent au visage, tuent ses autres oiseaux, et encore détalent. Mais cette fois, un agent de police se met à leurs trousses, et parvient à s'emparer d'eux.

Notre correspondant, dont le récit est parfaitement circonstancié, a tenu la plume sous le coup de l'indignation, indignation bien légitime, car il n'a assurément pas provoqué cette méchante agression.

Les témoins de cette scène de désordre iront dire en cour ce qui s'est passé sous leurs yeux; et nous ne doutons pas que les fauteurs de la loi ne se repentent de ce qui, entre *hoodlums*, n'est considéré qu'une *fantasia*.

**L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.** — Le Brasilian Day — Demain, célébration de la fête brésilienne.

Réunion des invités à midi, rue du Canal, en face du Pickwick club.

Réception dans le Music Hall, à l'arrivée sur les terrains de l'Exposition; courses sous le patronage d'un nombreux comité de dames.

Nous donnerons demain tous les détails, ainsi que la liste rectifiée de l'équipage du "l'Almirante Barroso."

**Paragraphes.**—Hier soir, Emile Guzman qui a tué August Fougerat le 18 de ce mois, a comparu devant le juge d'instruction, M. Burthe. Après l'audition des témoins, le magistrat a fait réintégrer le prévenu en prison, lui donnant cependant la faculté d'en sortir en fournissant un cautionnement de $2,500. Les témoignages récueillis par le sténographe de la cour seront transcrits dans le courant de la semaine, et le juge, lundi prochain, décrétera Guzman, d'accusation devant la cour criminelle, pour homicide.

Guzman a tiré Fougerat accidentellement, c'est à peu près concédé; mais de l'avis du juge Burthe, il n'est pas exempt de tout blâme; et il ne convient pas que la légèreté de sa conduite reste impunie.

—W. A. Masson a été conduit en prison hier soir, et une plainte de vol déposée contre lui. On l'accuse d'avoir en sa possession des malles contenant des costumes de théâtre appartenant à Mme J. T. Hinds.

—Un employé de la compagnie du chemin de fer Jackson a eu la main gauche broyée hier soir, en accouplant des chars à l'angle des rues Water et South Market.

—La goëlette "H. J. Rainey" a sombré l'avant-dernière soirée, dans le Nouveau Bassin. Une voie d'eau s'est déclarée lorsqu'elle est passée du lac au bassin, et c'est peu de temps après qu'elle a coulé bas.

**Retour de M. le Vicomte Paul d'Abzac.**—Nous apprenons que M. le Vicomte Paul d'Abzac, consul-général de France, à la Nouvelle-Orléans, arrive aujourd'hui même, par le train de sept heures du matin.


☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

### Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude anticipée, perte de virilité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D. ville de New York. 28 nov—6m. mar. J. S.


**Partant pour la Nouvelle-Orléans**

NEW-YORK.
Steamship Chalmette, Quick........parti 27 mars
Steamship Hudson, Freeman........parti 27 mars

BOSTON.
Navire Thos Lord, Brady........expédié 15 mars

LIVERPOOL.
Steamship Yucatan, Sandry........parti 20 mars
Steamship Governor, ........parti 7 mars
Steamship Mariner, Neville........parti 6 mars
Steamship Discoverer, Hughes........parti 26 fév
Steamship Australian, Peters........parti 27 fév
Steamship Andean, Pickthal........parti 20 fév
Steamship Author, Reed........parti 17 fév

CADIX.
Barque Giula, Lauro........partie 20 fév

MARSEILLE.
Barque Amalia Garguilo, Jaccarino..partie 31 d

CETTE
Barque San Giuseppe, Rinaldi........partie 22 ja

HAVRE.
Navire Ile Marthe, Francamer........parti 17 mars
Navire Lizzie Ingrid, Kate........parti 16 fév
Navire Alice M Minott, Julian........parti 14 fév
Navire Cashmere, Dill........parti 14 fév
Navire Kinburn, Tooker........parti 14 fév

ANVERS.
Steamship Nantes, Artur........parti 15 mars

GENES.
Barque Monte Santangelo, Damore....parti 6 jan

PALERME
Steamship Pontiac, Martin........parti 13 mars
Steamship Benison, ........parti 13 mars

RIO DE JANEIRO.
Steamship Cid, ........en charg'nt 23 jan
Navire Henry, Thompson........parti 18 fév

BUENOS AYRES.
Barque Aufare, ........partie 30 janv

ST-VINCENT (CAP VERT).
Steamship Gardenia, Horsfield........parti 13 mars

**LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.**

| Noms | Destination | Mouillage |
|---|---|---|
| **STEAMERS.** | | |
| Ashdell | Continent | 1er dist. 13 |
| Arecibo | Havre | 4e dist |
| Blue Jacket | Continent | Gretna |
| Cristobal Colon | Barcelone | 4e dist. 42 |
| Chancellor | Brême | 2e dist. 10 |
| Dupuy de Lome | Bordeaux, etc. | 4e dist. 40 |
| Eureka | New York | Alger |
| Erl King | Brême et Londres | rue 4e |
| Floridian | Liverpool | 1er dist. 20 |
| Hutchinson | Havane | Alger |
| Morgan City | New York | Alger |
| Marco Aurelia | Laid up | Alger |
| Nasmyth | Liverpool | 1er dist. 39 |
| Norfolk | Liverpool | 4e dist |
| Professor Morse | Utilla | 1er dist. 16 |
| Red Sea | Liverpool | 4e dist |
| Regina | Rouen | Elevator |
| S Oteri | Honduras | 1er dist. 15 |
| Wm Symington | Continent | Elevator |
| **NAVIRES.** | | |
| City of Boston | Havre | 4e dist. 47 |
| Dora, en détresse | Gênes | Point |
| Equator | Havre | Alger |
| Erin's Isle | Liverpool | 3e dist. 27 |
| Julia | Havre | 4e dist. 44 |
| Lydia Skolfield | ........ | 1er dist. 30 |
| Riverside | ........ | 1er dist. 32 |
| Struan | Liverpool | rue 1ère |
| Scotia | Havre | 4e dist. 47 |
| Wm Tapscott | Havre | 4e dist. 47 |
| **GOELETTES.** | | |
| Amparo | | 2e dist. 16 |
| Eaneas | | 1er dist. 28 |
| E D Sedbury | | 3e dist. 36 |
| Royalist | Ruatan | 1er dist. 12 |
| Storm King | Utilla | Pic Tier |
| Sarah D Fell | Pensacola | rue Orange |
| Santo Oteri | Bay Islands | 1er dist. 12 |
| Trieste | | 3e dist. 24 |
| Wm A Marburg | Pensacola | 6e dist |


## Crecent Insurances Company.

**67 et 69, rue du Camp,**
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN........Président
CHAS. H. DOLSEN........Vice-Président
CHAS. E. RICE........Secrétaire

**Directeurs:**

Joseph Bowling, Geo. W. Sentell, W. B. Conger, U. Marinoni, Harry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Delery, N. D. Wallace, R. F. W. Bachman, Wm. Garig, John D. Fisher, Joseph Hohn, James T. Rodd, Sam'l H. Kennedy, Alfred Moulton, W. R. Lyman, Chas. H. Dolsen, S. C. Conlon, Charles Newman, M. Gillis, C. K. David, A. Rosenfield, Chas. A. Rice, Charles M. Whitney, D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas
10juil85—1an


## DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

### FRANCE.

**M. Pasteur.**

Paris, 28 mars—M. Pasteur a accepté une invitation qui le convie à une consultation à Bruxelles.

**Echec.**

Paris, 28 mars—Les avis reçus de Pékin annoncent que la tentative qui a été faite, pour former un syndicat de chemins de fer français, a échoué.

**Hydrophobie.**

Paris, 28 mars—Quatre dames d'Athènes qui ont été récemment mordues par un chien enragé, sont parties pour Paris, afin de se mettre entre les mains de Pasteur.

**Libre-échangistes.**

Paris, 29 mars—Un parti de libre-échangistes s'organise à la Chambre des Députés; les chefs du mouvement sont: MM. Passy, Guyot, Lalande, Achard, Faure et Duval. Ils ont lancé un manifeste, demandant l'abolition des droits protecteurs qui, disent-ils, oppriment l'ouvrier et entravent le développement du commerce.

**Charles de Lesseps.**

Paris, 29 mars.—Hier, au cours d'une entrevue, M. Charles de Lesseps a déclaré que ni lui, ni son père ne doutent que le gouvernement ne consente à l'émission des bons de loterie du Canal de Panama. Il a dit que les délégués de la Chambre du commerce sont tous surpris du progrès fait sur le canal. Le bill qui pourvoit à l'exhibition devant avoir lieu en 1889, a été proposé. Le premier crédit sera de 12,500,000 francs; le total sera de 45,000,000 de francs.

**Appel aux ouvriers belges en France.**

Paris, 29 mars—La Ligue de la République belge de Paris a convoqué une assemblée des ouvriers belges en France, afin de leur demander à appuyer leurs frères en Belgique.

**M. De Lesseps.**

Paris, 29 mars—M. De Lesseps est souffrant; l'on dit qu'il a un léger accès de fièvre. On attribue son indisposition aux effets d'une chute qu'il a faite à bord du steamer Washington, à son retour de l'Isthme de Panama, et aussi à la fatigue du voyage.

**La rente française.**

Londres, 29 mars, 2:30 p. m—D'après les avis de Paris la rente française est cotée à 80 francs 2 centimes. Le marché est faible, à cause de l'attitude de la Grèce, relativement à la question d'Orient et de la nature du récent discours du prince Bismarck, au sujet du socialisme en Europe.

**Les émeutes en Belgique.**

Bruxelles, 28 mars—Des dépêches de Charleroi disent qu'il y a eu d'autres émeutes en cette ville et plusieurs personnes tuées et blessées. Les émeutiers à Jemmeppe ont mis 300 femmes devant eux au premier rang, à l'approche des troupes envoyées pour les disperser. Celles-ci ont ouvert le feu et plusieurs femmes ont été blessées. La grève s'étend à Namur.

Des troupes additionnelles ont été mandées de Bruxelles pour réprimer les désordres. Les derniers avis de Charleroi rapportent que la ville est plus calme et qu'il n'y aura probablement pas de nouvelles démonstrations séditieuses de la part des grévistes comme corps—Ceux-ci sont dans le dénûment et obligés de mendier leur pain. Les hommes sont désespérés; ils menacent d'user de violence, si on ne pourvoit pas à leurs besoins.

Un grand nombre d'hommes reprendront le travail demain.

Ils seront armés de revolvers, afin de pouvoir se défendre, au cas où les grévistes viendraient à les attaquer.

Les autorités ont interdit la vente du journal le Peuple de cette ville.

Deux classes de la milice ont été appelées pour service actif.

La ville de Liége est calme aujourd'hui. On pense que les travaux y seront repris demain. Une circulaire signée par le gouverneur du Hainaut a été lancée à Charleroi, proclamant l'état de siège dans tout le district et autorisant les troupes à faire feu sur tous les grévistes qui refuseront de se disperser.

On craint qu'il n'y ait des grèves à Visé et à Quaragnon; les troupes y ont été envoyées. On affirme que ce sont les Allemands qui ont organisé ce mouvement des ouvriers.

Les ouvriers ici sont très irrités de ce qu'on ait présenté au Parlement, un bill proposant un impôt sur les importations de maïs et de bestiaux. Ils se plaignent aussi de ce que le gouvernement n'ait pas présenté un bill d'assurance dans l'intérêt des ouvriers.

Les grévistes ont évité avec soin d'endommager la propriété des petits commerçants.

La presse radicale déclare que l'obstination du gouvernement à refuser d'étendre le suffrage est une des principales causes du mécontentement actuel.

Charleroi, 28 mars—Aujourd'hui cette ville est un vaste camp militaire d'où opèrent dans toutes les directions des colonnes volantes. On croit maintenant que le plus mauvais moment est passé.

Le gouvernement a autorisé les habitants paisibles de la ville à s'armer et à user de tous les moyens en leur pouvoir pour défendre leurs domiciles.

Il existe une plus grande confiance en ce moment. Les patrouilles de civiliens et les troupes maîtrisent les émeutiers. Les mineurs dans les districts de Flenu et Borinage se sont mis en grève et ont détruit par la dynamite la résidence de l'administrateur de la mine.

Charleroi, 28 mars—Des demandes de troupes ont été reçues de Chatelet, Castelineau, La Louvière, Gilly, où plusieurs fabriques et usines ont été saccagées et où plusieurs personnes ont été tuées ou blessées dans des collisions avec les troupes.

La garde civile seule reste ici et elle est épuisée de fatigue.

Le bourguemestre a été obligé d'appeler des volontaires pour défendre les rues de la ville. Des nouvelles annonçant des troubles arrivent de toutes les directions.

Il y a eu hier après-midi un vif combat avec une bande d'émeutiers qui voulaient entrer à Charleroi. Ceux-ci ont finalement fui.

Les grévistes défient les troupes et l'on s'attend à de sérieux combats.

Des détachements de cavalerie explorent le pays pour supprimer les incendiaires armés qui terrorisent le pays et leur extorquent de l'argent.

La rumeur que la houillère Marimont a été incendiée est fausse.

Dans ces districts, il y a déjà eu plusieurs rencontres entre les grévistes et les troupes, et un grand nombre de tués de part et d'autre. Des renforts ont été envoyés de Mouro sur les lieux des désordres.

Bruxelles, 29 mars—Les émeutiers ont brûlé hier soir une poterie à Baudaner près de Mones. Ils ont offert une résistance aux gendarmes, mais ceux-ci leur ont tué trois hommes.

Les citoyens de Florené, à sept milles au nord est de Charlroi, se sont armés de fourches, de gourdins et de fusils. Jusqu'ici ils sont parvenus à défendre leur ville contre le pillage, et ont mis en déroute une bande d'émeutiers. Les citoyens organisent des comité de vigilance sur divers autres points menacés par les grévistes.

**Mort de Sir Henry Taylor.**

Londres, 29 mars—Sir Henry Taylor, auteur dramatique, est mort. Il était âgé de 80 ans.

**Le bill ecclésiastique.**

Berlin, 28 mars—Hier à la Chambre haute de la Diète Prussienne, M. Schonaich Carolabach, en proposant que l'amendement de l'évêque Keph soit référé à un comité, a dit que son parti, tout en étant désireux de satisfaire aux désirs de la majorité, à condition que la paix entre l'église et l'Etat soit garantie, ne peut pas dédaigner les limites prescrites par les intérêts et la dignité du parti lui même. Sa motion est adoptée à l'unanimité.

**Le Prince Alexandre.**

Vienne, 28 mars—Le Pesther Lloyd dit que le prince Alexandre est sur le point de se faire proclamer roi de la Bulgarie Unie par son armée.

**M. Gladstone.**

Londres 29 mars—Cette après midi, à la Chambre des Communes, M. Gladstone a déclaré que, le 8 avril, il demandera permission d'introduire le bill relatif au gouvernement irlandais.

Il a ajouté que le 12 avril le budget serait présenté, et que le 15 avril il demandera aussi de présenter un bill pour amender les lois relatives à la vente et à l'achat des terres en Irlande.

MM. Chamberlain et Trevelyan, qui ont résigné comme membres du Cabinet, étaient présents quand le premier ministre a fait sa déclaration à la Chambre. Ils causaient avec Lord Hartington et Sir Henry James.

**Mort d'un auteur allemand.**

Londres, 28 mars—M. Heinrich Julien est mort. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages importants sur l'histoire de la littérature allemande.

**La princesse Victoria.**

Londres, 28 mars—La princesse Victoria, fille puînée du Prince de la Couronne d'Allemagne, est atteinte de la rougeole.

**Le Prince Guillaume.**

Berlin, 28 mars—Le prince Guillaume, fils du Prince de la Couronne d'Allemagne, a fait une chute de cheval samedi.

Il a reçu plusieurs contusions.

**Le gouvernement portugais.**

Londres, 28 mars—Le gouvernement portugais a lancé un décret autorisant la libre exportation de l'or et de l'argent.

**Chambre des Députés grecque.**

Athènes, 29 mars—La Chambre des Députés grecque a été convoquée, afin d'accorder un crédit au gouvernement. Tous les efforts pour obtenir un emprunt ont échoué.

**M. John Morley.**

Londres, 29 mars—M. John Morley, secrétaire en chef pour l'Irlande, présentera aujourd'hui à la Chambre des Communes un bill pour secourir temporairement les indigents en Irlande.

**Gendarmes mis en accusation.**

Lima, via Galveston, 28 mars—Un détachement de gendarmes qui, contre les ordres de leurs officiers, ont fait feu sur le peuple pendant les élections à Huacho, sera jugé par un tribunal militaire.

**Journal suspendu.**

Panama, via Galveston, 28 mars—Une grande excitation existe à cause du décret du général Santo Domingo, ordonnant la suspension du journal américain "Star & Herald", malgré la récente déclaration officielle de la liberté de la presse.

Il n'y a eu, dit-on, aucun acte hostile au gouvernement ou aucune censure de celui-ci pour autoriser un pareil acte.

L'administrateur du journal proteste énergiquement devant le consul américain, qui essaiera d'obtenir satisfaction par des moyens diplomatiques.

La suspension du Star et Herald durera soixante jours, et si les propriétaires publient le journal avant ce terme, ils seront passibles d'une amende de $200 par numéro.

La suspension a été ordonnée, parce que l'assistant-administrateur a refusé de publier certaine correspondance soumise d'une façon non officielle par le gouverneur Santo Domingo Vila.

### CONGRES.

**Chambre.**

Washington, D. C., 29 mars.—M. Lawler présente une résolution relative à la récente correspondance entre M. Powderly, grand maître des "Knights of Labor" et M. Jay Gould, président de la compagnie de chemin de fer Missouri-Pacific, au sujet du différend survenu entre les fonctionnaires des chemins de fer et leurs employés.

Cette question, dit M. Santer, est d'une importance vitale pour la tranquillité du pays; et il demande que le comité du travail institue une enquête à cet effet, et fasse un rapport sur les mesures à adopter pour régler d'une façon satisfaisante le dit différend.

**Le Secrétaire Manning.**

Washington D. C., 29 mars—Les médecins du Secrétaire Manning ont déclaré qu'il n'y a pas de changement ce soir dans son état. Les membres de la famille de celui-ci et ceux qui lui prodiguent des soins, disent qu'il a l'air d'être un peu mieux.

**La Grève.**

St. Louis, Mo., 29 mars—Les Knights of Labor" en grève du chemin de fer du Missouri Pacific, malgré l'ordre direct qui leur a été adressé par M. Powderly, d'avoir à retourner ce matin à leur travail, ne l'ont pas fait jusqu'ici, et attendent des instructions officielles du Chairman Irons, du Comité exécutif du District Assembly No. 101.

St Louis, Mo., 29 mars—La dépêche de M. Powderly, requérant les "Knights of Labor" en grève sur la ligne sud-ouest de Gould, de retourner immédiatement à l'ouvrage, a été reçue au quartier général du Comité exécutif de la Assembly District, à 2 heures 30 minutes ce matin. Un membre de ce Comité a alors télégraphié aussitôt à M. Ivens, à Sedalia, de revenir immédiatement à St-Louis—Celui-ci partira, pense-t-on, de suite pour St-Louis, et à son arrivée ici, il présidera une assemblée de son comité, qui alors se conformera à l'ordre de M. Powderly, de déclarer la grève terminée.

New York, 29 mars—Le bruit circulait ce matin que les grévistes de St-Louis ne retourneraient pas au travail, jusqu'à ce qu'ils aient reçu un avis positif et officiel de M. Irons, chairman du Comité Exécutif du District Assembly No 101.

Au cours d'une entrevue ce matin, M. Powderly a dit, au sujet desdits Comités, qu'il n'avait reçu aucun avis que les ouvriers refusent d'obéir aux ordres lancés.

S'ils n'ont pas reçu de nouvelles de M. Irons, c'est qu'il y a eu un délai à transmettre le télégramme que nous avons envoyé hier soir. Les hommes retourneront bien certainement à leur travail et M. Irons leur donnera positivement cet ordre.

Sedalia, Mo., 29 mars—M. Martin Irons est arrivé ce matin en cette ville. Il refuse de dire quoi que ce soit au sujet de la situation. Il a requis le surintendant Siblay de n'expédier aucun train jusqu'à ce que le règlement de la grève ait été confirmé. Il n'a été prêté aucune attention à sa demande, et à 10 heures on avait déjà expédié quatre trains de frêt.

New York, 29 mars—M. McDowell est allé pour la seconde fois au Astor-House, accompagné de MM. Hayes et Bayley. Il s'est rendu au bureau de M. Gould, où ils discutent en ce moment la situation.

New York, 29 mars—M. Gould a ajourné l'envoi de la lettre qu'il a écrite à M. Powderly.

On pense maintenant qu'une entrevue personnelle aura lieu cette après-midi entre ces deux messieurs.

St Louis, 29 mars, 1 P. M.—Malgré l'Adresse qui a été lancée, comme émanant des assemblées locales des "Knights of Labor", les ouvriers ne sont pas encore retournés au travail.

St. Louis, 29 mars.—La situation, ce matin, dans les chantiers du Missouri Pacific, est plus favorable. L'attitude de la foule autour des chantiers est pacifique. Aucune démonstration n'a été faite pour empêcher le service des trains.

Un train de frêt a été expédié vers dix heures et un autre une heure plus tard. A midi aucun des grévistes ne s'était présenté aux ateliers ou dans les chantiers, pour reprendre le travail, et il est probable qu'aucun ne se présentera aujourd'hui.

On a appris cependant d'un des membres du comité que les grévistes reprendront le travail demain. Ils recevront des instructions à cet effet cette après-midi.

St Louis, Mo., 29—L'adresse suivante a été envoyée aux Knights of Labor par le comité conjoint: Compagnons—"Nous vous félicitons tous en particulier et en général sur votre fermeté et votre courage pendant cette dernière grande lutte pour nous faire reconnaître et obtenir nos droits.

Maintenant nous acceptons l'arbitrage parce qu'il est juste. Ne nous abaissons pas et soyons fermes et dignes. Chaque homme à son poste et à son devoir avec une attitude calme. Montrons le même zèle à recommencer les affaires de l'Ouest, que nous avons montré, afin de prouver que le travail est roi."

Signé: Board Exécutif District Assemblies 101, 93 et 17.

Deux trains sont partis aujourd'hui, l'un à midi, un autre à 2 P. M., et trois trains sont arrivés du Sud.

### Marchés.

Londres 29 mars, 12:30 p m—Consols, à l'ouverture, 100 5/16 au comptant et 100 3/8 à terme.

Londres, 29 mars, 4 p m—Consols, à cloture, 100 5/16 au comptant et à terme.

Liverpool, 29 mars, midi—Coton demande restreinte. Ventes 8000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 4 15/16d, middling Orleans 5d. Recettes 13,000 balles, dont 11,800 d'Amérique.

Liverpool, 29 mars, 5 p m—Coton—Ventes de ce jour 10,000 balles, dont 8,400 de coton américain. Futurs faciles—livraison en mars, mars et avril 4 57/64d vendeur, avril et mai 4 57/64d vendeur, mai et juin 4 59/64d vendeur, juin et juillet 4 62/64d vendeur, juillet et aout 5d acheteur, aout et septembre 5 3/64d vendeur, septembre et octobre 5 1/64d acheteur.

Havane, 28 mars—Sucre—En vue des nouvelles défavorables de l'étranger et le refus des détenteurs d'accepter les prix courants, le marché a été très faible durant cette semaine.

Molasses sugar, regular to good polarization, $1 87 1/2 à 1 87 3/4 en or par quintal, muscovado common to good refining $1 93 3/4 à 2 12 1/2, centrifugal 92° à 96° polarization, $2 37 1/2 à 2 93 3/4.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 17,000 boites, 478,000 sacs, 105 boucauts; recettes de la semaine 3,100 boites, 62,000 sacs, 2100 boucauts; expédié 1750 boites, 240,000 sacs et 3,400 boucauts, dont 18,500 sacs et 3,400 boucauts aux Etats-Unis.

New York, 29 mars—Coton languissant. Uplands 9 1/8c, Orleans 9 5/16c. Ventes 732 balles. Futurs stables à l'ouverture—livraison en avril 9.06, mai 9.19, juin 9.29, juillet 9.37, aout 9.46, septembre 9.60, octobre 9.17, novembre 9.13.


# ROYAL

# BAKING POWDER

## Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 85—1an SCHMIDT & ZIEGLER.


## NAVIGATION FLUVIALE.

**Départs de bateaux à vapeur.**

MARDI, 30 MARS 1886.

St-Louis—CITY OF BATON ROUGE, à 5 P M
Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—DAISY, à 9 A M

MERCREDI, 31 MARS 1886

Bayou Sara—CLINTON, à 5 P M
Bayou Lafourche—ISABEL, à 12 M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Ouachita River—JOHN H HANNA, à 5 P M
Washington—WARREN, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

**Chemins de fer**

**Heures d'arrivée et de départ.**

| Arrivée. | Départ. |
|---|---|
| **LOUISVILLE AND NASHVILLE.** | |
| No 3 Cin. Ex. 7:29 am | No 4 Fast Line. 7:45 am |
| No 1 Fast Line 7:36 pm | No 6 Coast Ac. 3:25 pm |
| No 5 Coast Ac. 9:05 am | No 2 Cin. Ex. 7:00 pm |
| No 51 Lim. Ex. 1:00 pm | No 50 Lim. Ex. 4:00 pm |
| **ILLINOIS CENTRAL.** | |
| No 1 Ex. 7:00 am | No 2 Ex. 9:15 am |
| No 3 Lim. Ex. 9:00 am | No 4 Chi Ex. 6:00 pm |
| No 5 Ex. dim. 8:20 pm | No 6 Ex. dim. 7:30 am |
| **TEXAS AND PACIFIC.** | |
| No 304 California Express 11:50 am | No 303 F Worth Express 7:00 am |
| No 302 F Worth Express 6:55 pm | No 301 California Express 1:00 pm |
| **NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.** | |
| Cin. Limited 2:35 pm | Cin. Limited 11:35 am |
| **LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.** | |
| No. 1 9:30 am | No. 2 5:30 pm |
| No. 5 7:00 pm | No. 6 8:00 am |
| No. 7 10:40 am | No. 8 4:20 pm |
| **SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINK.** | |
| No 19 Califor. 7:40 am | No 50 Local 8:10 am |
| No 51 Local 6:20 pm | No 20 Californi. 7:30 pm |
| **SHELL BEACH.** | |
| Tous les jours dim. ex. 8:15 am | Tous les jours dim. ex. 8:45 am |
| Tous les jours dim. ex. 3:45 pm | Tous les jours dim. ex. 5:00 pm |
| Dim. seulement 7:15 am | Dim. seulement 7:45 am |
| Dim. seulement 11:55 am | Dim. seulement 12:30 pm |
| Dim. seulement 5:50 pm | Dim. seulement 6:20 pm |

**Hauteur des Eaux.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta | [illegible] | Nashville Tenn | 24.07 |
| Cairo, Ill. | [illegible] | Nlle-Orléans | 10.01 |
| Cincinnati, O. | [illegible] | Omaha, Neb | 9.04 |
| Davenport, Ia. | [illegible] | Pittsburg, Pe. | 11.03 |
| Keokuk, Iowa | 13.00 | Shreveport, Le. | 17.0[illegible] |
| La Crosse, Wis. | 6.00 | St Louis, Mo | 23.00 |
| Leavenworth, K | 12.00 | St Paul, Minn. | 7.08 |
| Louisville, Ky. | 11.01 | Vicksburg | 24.07 |
| Memphis, Tenn | 21.08 | Yankton | 10.02 |

**Fleuve et rivières.**

Pittsburg, 29 mars—La rivière a 11 pieds 3 pouces et monte. Temps doux et pluvieux.

Wheeling, 29 mars—La rivière a 13 pieds et monte. Départ, Elaine pour Parkersburg, 11 a m. Montant, Jos Walton. Temps frais et pluvieux.

Cincinnati, 29 mars—La rivière a 30 pieds 8 pouces et monte. Temps couvert, thermomètre 49. Arrivés, Scotia de Pittsburg, Chas Morgan de la Nlle-Orléans.

Vicksburg, 29 mars—Le fleuve a haussé de 6 pouces. Montant Sherlock 1 a m. Départ City of Cairo pour St Louis, 9 a m. Descendant, City of St-Louis 10 a m.

Louisville, 29 mars—La rivière baisse—10 pieds 11 pouces dans le canal et 8 pieds 9 pouces aux chutes. Temps couvert et frais. Arrivés, Lioness et barges, Annie Roberts et barges de Pittsburg. Départ, S. L. Wood pour Pittsburg. Attendu, Gaff de Memphis.

Cairo, 29 mars—Arrivés, Bald Eagle de l'Ohio, 8 p m; Belle Memphis de St-Louis, 8 a m; Ohio de Memphis, 8; Annie P Silver de St-Louis 8. My Choice pour l'Ohio 7 p m; Golden Rule la Nlle-Orléans, 7; Granite State pour Memphis 8; Bald Eagle pour St Louis, 9; Ohio pour Cincinnati, 9 a m; Belle Memphis pour Vicksburg, 11. Le fleuve a 34 pieds et monte. Temps couvert et froid.

Memphis, 29 mars—Le fleuve monte. Arrivé, Kate Adams de Arkansas City. Temps couvert.

Evansville, 29 mars—La rivière monte — 24 pieds 3 pouces à l'étiage. Temps pluvieux; thermomètre 55 à 56, baromètre 29. Arrivés, Guiding Star 3 p m, Buckeye State 4 p m. Montant, Golden Crown 4 p m.

**Les Passes.**

Port Eads, 29 mars midi—Vent sud, frais. Arrivés, à 7:35 a m, steamship City of Dallas, capitaine Read, de Puerto Cortez, via Livingston et Belize; hier soir, Steamship Whitney, capitaine Hill, de la Havane, via Key West et Tampa; à 7:30 a m, steamship Lucy P Miller, capitaine Krogsgard, de Bluefield, via Corn Island; à 7:55 a m, steamship El Paso, capitaine Quick, de New York; brick (esp) Guadalquiver, capitaine Fernandez, de la Havane. Pas de départs.

Port Eads, 29 mars 6 p m—Vent sud-est. Arrivés, Barque (ital) Montesantangelo, capitaine Cafiero, de Gênes; Goelette St Thomas, capitaine Otis, de Rockport, Me; Goelette Rich B Locke, capitaine Adorno, de Ruatan.

## BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 27 MARS 1886.

**EXPEDIÉS EN DOUANE.**

Steamship (ang) Blue Jacket, Webb, Cork.
Steamship New Orleans, Halsey, New-York.
Steamship (esp) Cristobal Colon, Sevilla, Barcelonne, via la Havane.
Steamship (ang) Floridian, Winder, Liverpool.
Steamship (ang) Regina, Angus, Rouen, via Newport News.
Brick Golconda, Hall, Providence R I.

**ARRIVÉS.**

Steamship El Paso, Quick, New York.
Steamship Whitney, Hill, de la Havane, via Key West et Tampa.
Steamship Lucy P Miller, Krogsgard, Bluefields, via Corn Island.
Steamship (ang) Architect, Jones, Liverpool, via les Antilles.
Navire (ang) Cavalier, Dunbar, Rio de Janeiro.
Barque F G. Guardiola, Havane.
Goelette Mary Sprague, Poland, Friendship Me.
Goelette St. Thomas, Otis, Rockport Me.
Goëlette W W Hungerford, Laguna, Mex.

**BATEAUX A VAPEUR.**

Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
Assumption, Charlet, Lockport.
Whisper, Wood, Donaldsonville.
Pargoud, Tobin, Greenville.
Ed J Gay, Melancon, Bayou Sara.

**IMPORTATIONS.**

HAVANE—par steamship Whitney—172,300 cigares 50 barils oranges 6 do ananas et divers à ordre.

VERA CRUZ—par steamship Architect—88 sacs café.

HAVANE—par barque F G—6000 sacs sucre.

**EXPORTATIONS.**

LIVERPOOL—par steamship Blue Jacket—100,000 boisseaux maïs en grenier 7000 sacs à grain.

BARCELONNE—par steamship Cristopal Colon—4459 balles coton 200 barils huile coton 44,4000 merrains.

LIVERPOOL—par steamship Floridian—532 balles coton 71,527 boisseaux maïs en grenier.

ROUEN—par steamship Regina—115,250 boisseaux maïs en grenier 6000 en grenier.

**Arrivages de produits.**

GREENVILLE—par steamer Pargoud — 511 balles coton 288 sacs graine coton.

LOCKPORT—par steamer Assumption — 78 boucauts sucre 124 barils do 5 barils melasse 521 sacs riz brut.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—600 sacs farine graine coton 230 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—172 barils riz 574 sacs riz brut.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—38 balles coton 8 sacs coton en graine 500 sacs riz brut 63 boucauts sucre 153 barils melasse.

**Par les chemins de fer.**

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—85 balles coton 4696 sacs sucre 1 boucaut de 406 barils de 100 barils melasse 153 sacs riz brut 921 barils riz 21 barriques do 105 futailles 80 barils eau de vie et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—706 balles coton 9 boucauts tabac 12 barils melasse et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—803 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1130 balles coton 5 boucauts sucre 35 barils melasse et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R R.—305 balles coton 608 sacs graine coton 500 do farine graine coton 150 sacs tourteaux 5 barils melasse et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—225 balles coton et fret assorti.